

**Historique de la C<sup>ie</sup> 2/64 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

**HISTORIQUE**  
**DE LA**  
**COMPAGNIE 2 / 64**  
**devenue 29/31**  
**du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
**Pendant la Campagne 1914 – 1918**



**BELFORT - MULHOUSE**

Société anonyme d'imprimerie André HERBELIN

1920

1 / 6

# HISTORIQUE

## DE LA

### COMPAGNIE 2 / 64 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie

devenue 29/31

*Pendant la Campagne 1914 – 1918*

-----o-----

La Compagnie, à sa formation (**janvier 1915**) prend part à la guerre sur le front français (**Aisne**) où elle subit des pertes qui la font envoyer au **Havre** pour se reformer. Elle est occupée là à mettre la ville en état de défense pour le cas où la trouée allemande par le nord réussirait. De là, elle est affectée à la 122<sup>me</sup> D. I., qui se forme pour être envoyée au secours de **la Serbie**. Elle passe par **Toulouse** et, embarquée à **Marseille** en **octobre**, arrive à **Salonique** en **novembre**. Elle remonte en chemin de fer **la vallée du Vardar** jusqu'à **Kavadar**, où, en liaison avec la 2/14, elle exécute des travaux et facilite la retraite de la 122<sup>me</sup> D. I. ; la 2/64 fait notamment des passages sur **le Vardar**. Un équipage de ponts abandonné par l'Armée anglaise, à **Krivolack**, est ramené par voie d'eau, après des difficultés sans nombre, par quelques sapeurs de la Compagnie, commandés par le sous-lieutenant **FAUCHARD**. La Compagnie recule jusqu'à **Salonique**, où elle prend une part importante aux travaux du fameux camp retranché. En **janvier 1917**, c'est l'avance vers le nord (frontière gréco-serbe). La 2/64 exécute dans la terrible région paludéenne de **Kara-Suli** et **Bohemitza**, des travaux de défense, d'assainissement, de routes et de ponts importants sur **le Vardar, la Bohemica et la Kodza-Dere**.

En **février 1917**, la Compagnie, alors commandée par le sous-lieutenant **FAUCHARD**, est occupée à construire la route de **Bohemitza**, au **Gué du Génie**. A peine ébauchée, cette route est livrée à la circulation, ce qui rend les difficultés techniques considérables, sous un climat particulièrement défavorable (pluies diluviennes, inondations, neiges, froid rigoureux, glissements de terrain fréquents et importants).

Le **25 février**, la Compagnie s'engage dans la montagne de **la Dzena** et se rapproche des premières lignes où elle doit exécuter des cheminements pour déplacer les pièces d'artillerie lourde en vue d'une attaque des montagnes tenues par les Bulgaro-Allemands. Elle s'installe dans la région de **Ljumnica** et travaille de nuit dans un pays absolument sauvage et privé de ses pistes, qui parfois passent en avant de nos premières lignes. Assez peu gênée par l'ennemi, la Compagnie, aidée par des travailleurs d'infanterie, mène à bien cette tâche délicate. Au bout d'un mois, les batteries lourdes purent passer et gagner des emplacements où l'ennemi ne supposait qu'elles étaient parvenues. Ces derniers travaux méritent d'être signalés par la rapidité de leur exécution, dans un pays dont on était obligé de dresser la carte, coupé de ravins, escarpés qui nécessitaient des travaux d'art à chaque pas, et où, pour un déplacement théorique de 2 kilomètres, on était parfois obligé de développer la route sur 10 kilomètres.

L'heure de l'attaque générale menée sur tout le front d'Orient, arrive bientôt ; les éléments

**Historique de la C<sup>ie</sup> 2/64 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

helléniques de l'armée volontaire de **VÉNIZELOS**, prennent part à l'opération le **10 mai 1917** et s'y comportent vaillamment ; une partie de l'importante position de **Skra-di-legen** (1.040 m.) est enlevée au prix de pertes sévères. La Compagnie avait accumulé pour cette attaque du matériel de fortune qui, en cas de succès plus complet, lui eut permis d'exécuter un pont pour le passage de l'artillerie lourde sur **la Ljumnica**.

L'activité sur le front doit se ralentir, car les pertes provoquées par la guerre et surtout par le paludisme, réduisent les effectifs dans des proportions considérables ; les sapeurs de la Compagnie qui ont laissé près de leur bivouac du **Gué-du-Génie**, à côté d'**Isvor**, plus de trente des leurs dans un petit cimetière, ont tous la fièvre, et les évacuations sont très nombreuses, ainsi que les pertes dans les hôpitaux. Cependant le Génie doit travailler quand même : il faut bien permettre un meilleur ravitaillement de l'infanterie, qui doit se borner à la défensive, ne pouvant opposer à l'ennemi qu'un fusil par 200 m. de tranchée. Les troupes, éloignées de tout centre de communication, au fond des montagnes, souffrent stoïquement de leur mauvaise nourriture, du défaut complet de permissions de détente, de l'arrivée très irrégulière et très lente (plus d'un mois) de la correspondance de **France**.

Le **23 juin 1917**, la Compagnie se déplace pour **le Skra-di-Legen**, où elle doit construire un plan incliné de 250 m. de longueur, pour le ravitaillement en vivres et munitions de l'infanterie dont les premières lignes sont accrochées au sommet de ce piton abrupt enlevé de haute lutte deux mois auparavant aux Bulgares. On eut l'idée originale d'utiliser comme force motrice la pierre qui provenait des abris construits au sommet : deux voies de 60 parallèles, en haut un tambour, deux wagonnets reliés par un câble, tel était le dispositif aussi simple qu'ingénieux. On chargeait en bas le matériel et les vivres qui devaient arriver aux premières lignes, en haut, on remplissait le wagonnet de pierres, et lorsque le poids était suffisant, le dispositif démarrait tout seul.

On profita de la présence de la Compagnie dans le secteur pour lui faire capter quelques sources et construire quelques réservoirs d'eau. Le plan incliné, malgré le camouflage, avait intrigué les observateurs bulgares et le travail fut terminé sous un bombardement intermittent où quelques sapeurs de la Compagnie furent tués.

Revenue à son ancien bivouac de **la Cloche** (900 m. d'altitude) la Compagnie recommence le tracé et l'exécution de routes et de pistes nouvelles. Indépendamment des quelques hommes que peut fournir l'infanterie, elle trouve des auxiliaires précieux dans la population réquisitionnée des villages serbes, bulgares, turcs, roumains ou grecs, dispersés à l'arrière dans la montagne. Comme ces gens cherchent à se soustraire à ce travail, les villages doivent être cernés et les hommes embrigadés et surveillés étroitement. Les sapeurs ne travaillent plus dès lors que très peu par eux-mêmes et sont chefs de chantier. D'ailleurs peu à peu, les habitants qu'on forme par compagnies et par races, s'habituent à nous, et gagnés par la paye et la nourriture qu'on leur assure, viennent en volontaires travailler pour nous. Les services qu'ils nous rendent nous permettent de couvrir ces régions, auparavant absolument sauvages, d'un réseau de routes si important, avec des ouvrages d'art, ponts, murs de soutènement, déblais, remblais, caniveaux, etc... si bien faits qu'avec un peu d'entretien, ce pays pourra désormais être exploité et pacifié en toute sécurité.

Pendant cette période qui durera jusqu'au mois de **mai 1918**, la Compagnie est commandée par le sous-lieutenant **FAUCHARD**, puis par le capitaine **BIARD**. Les officiers de la Compagnie : sous-lieutenants **DARDONVILLE**, **BÉRARD**, **POULAIN**, et aspirant **DURET**, font les levés nécessaires pour le tracé et l'exécution de routes et dirigent la construction de ponts sur des torrents comme **la Kodza-Dere**, ouvrages qui, comme ceux de **la Fourche** et de **la Bifurcation**, possèdent des piles de près de 9 m. de hauteur. Les matériaux sont pris souvent et autant qu'on le peut dans les environs, mais vers la fin, il en arrive un peu de **France** ; ce matériel qui consiste en outils, ciment, poutres de fer, tôles, bois équarris, explosifs, dames, rouleaux compresseurs, etc..., permet de faire

**Historique de la C<sup>ie</sup> 2/64 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

les travaux avec une rapidité parfois 10 fois plus grande qu'auparavant.

Durant ces travaux et pour leur exécution, la Compagnie se déplace d'abord de **la Cloche** à **Kupa**, petit village roumain démoli par les obus, dont nous avons achevé l'œuvre pour satisfaire à nos besoins en poutre de chêne ou de châtaigniers. Un site admirable, où les sources coulent de tous côtés dans les montagnes de **la Haute-Kodza**. Puis plus bas, sur **la Kodza** au flanc du **Gandack**, la Compagnie découvre une grosse source sulfureuse, que le service des eaux de l'A. O. vint plus tard canaliser pour amener au bord de notre route du **point O (Gandack à 1.250 m. d'altitude)**. Enfin elle vient bivouaquer à **la Fourche**, puis à **la Bifurcation**. Des officiers sont parfois détachés avec leur section sur des points éloignés où il faut tracer, construire, entretenir ou améliorer des routes ou des pistes et cependant les sections sont toujours réduites à cause de la fièvre et malgré quelques rares renforts de **France**, à quelques sapeurs seulement. Les Grecs des deux Divisions de **VÉNIZELOS** viennent peu à peu prendre place dans les secteurs et nous fournissent aussi des travailleurs, ainsi que les Serbes dans le secteur, de l'autre côté du **point O (Haute vallée de la Moglenitza)**. Le lieutenant **DARDONVILLE**, en **mai 1918**, trace et fait exécuter une grande route joignant **Isvor à Gorgop**, sur **la rivière Bohemitza**. Quelquefois la Compagnie travaille si près de l'ennemi que non seulement des sapeurs, mais aussi de nos auxiliaires volontaires turcs, grecs, roumains ou bulgares sont tués ou blessés.

A la fin de **mai 1918**, la Compagnie est presque toute entière employée sur une route qui vient d'être tracée de **Gumendje à Jenidze-Vardar**. Trois bataillons de Russes désarmés après l'avènement du bolchevisme en **Russie**, ainsi que de nombreux travailleurs civils, sont occupés, les uns au terrassement, les autres, la majorité, à ramasser des cailloux dans les champs, afin de réunir les 45.000 mètres cubes nécessaires pour les 30 kilomètres qui séparent ces deux villes. Des études sont faites par le lieutenant **DARDONVILLE**, pour réunir **Gumendje à Barovica**, petit village situé dans **le massif du Gandack (1.050 m.)** à une dizaine de kilomètres de là. Un emplacement au-dessus du village, dans un site merveilleux, au milieu d'une châtaigneraie, avait été remarqué par le Directeur du Service de Santé des Armées Alliées d'Orient, qui y fit construire un lieu de repos pour les convalescents sortant des hôpitaux de paludéens ; les travaux sont commencés, de nouveaux travailleurs civils sont employés ; encore quelques kilomètres de route à ajouter aux 200 kilomètres déjà tracés.

Le lieutenant **BÉRARD**, après l'attaque du **31 mai 1918**, où s'illustra l'armée hellénique en emportant d'un seul élan la forte position de **Skra-di-Legen**, emmène avec lui 2.000 prisonniers qui furent faits dans cette seule journée, pour exécuter une route reliant **Vardaroftchka**, sur la rive gauche du **Vardar**, à **Jenidje-Vardar**. Toute cette route qui traversait une région marécageuse, fut faite en remblai, et le principal ouvrage fut un pont de pilotes sur **le Vardar**, d'une longueur de 200 mètres construit, sous la direction du capitaine **TERRISSE**, commandant la Compagnie d'équipages de ponts 15/18, avec des travailleurs de toutes nationalités mis à sa disposition.

Des bruits de relève circulent alors et se font corps de jour en jour. La 122<sup>me</sup> D. I. en ligne depuis deux ans et demi, va enfin goûter un peu de repos aux environs de **Verria**. Au mois de **juillet**, elle est relevée par la 16<sup>me</sup> Division Coloniale et une Division anglaise. La 2/64 laisse ses nombreux chantiers à la Compagnie 14/4, et par petites étapes, se rend à **Verria**, cité délicieuse, bâtie aux bords du **Genidje-Gölu**. En **septembre**, elle repartait avec la 122<sup>me</sup> D. I. renforcer l'Armée serbe en secteur au pied du **Dobro-Polje** et du **Sokol**, où elle devait ouvrir la brèche qui décida de la débâcle des Armées bulgares en **Orient** et de la victoire finale. Sous un bombardement particulièrement violent, elle exécute les travaux d'approche et de passage qui permettent à l'infanterie d'enlever ces positions formidables de plus de 1.800 mètres d'altitude. Cette victoire de la 122<sup>me</sup> D. I. suscita l'admiration de tous, Serbes et Grecs, dont les grands chefs vinrent la féliciter lorsqu'elle fut allée

**Historique de la C<sup>ie</sup> 2/64 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

prendre un peu de repos bien gagné dans la région de **Vodena**. vers le **15 octobre**, la Compagnie partit avec sa Division dans une colonne anglaise, qui, à travers **la Macédoine, la Chalcidique, la Thrace et la Turquie**, fut chargée d'aller prendre à la gorge le gouvernement turc à **Constantinople**. La capitale turque fut occupée à partir du **10 décembre 1918**. La Compagnie bivouaqua d'abord à **Galina**, puis à **Stamboul**, enfin à **Makri-Keui**, faubourgs de l'immense cité cosmopolite. Elle fut choyée de toutes les populations : arménienne, juive, grecque, colonie européenne qui la reçurent en libérateurs. Elle fut alors dissoute à cause de la réduction des effectifs et de la démobilisation et remplacée par la 29/31.

Depuis sa formation jusqu'à sa dissolution, la Compagnie 29/31 a été employée à l'aménagement des cantonnements de la D. I. ; à l'exploitation des carrières et à la réparation et construction des routes dans le secteur de la D. I. ; à des travaux et corvées au parc du Génie.

Le **1<sup>er</sup> octobre 1919**, elle reçoit les effectifs de la 2/14, dissoute, et le **1<sup>er</sup> janvier 1920**, elle est dissoute pour former avec la Compagnie de parc 4/25, la 51<sup>me</sup> Compagnie du 29<sup>me</sup> Bataillon.

Cette Compagnie, dissoute et reformée plusieurs fois sous un autre nom, fusionnée avec d'autres, remaniée si souvent avec des éléments nouveaux, a été une de ces unités nées de la Guerre et mortes avec elle, une fois leur devoir accompli. Mais, groupés autour des fanions de la 2/64 ou de la 29/31, ce sont toujours les mêmes sapeurs admirables qui ont sacrifié sans compter leurs forces et au besoin leur vie pour la même Patrie, pour la même **France**.



*Liste des Gradés et Sapeurs de la Compagnie 2/64  
morts au Champ d'Honneur*

---o---

**BAILLET** Jean, s.-m., décédé le **9-11-18**, hôpital temp. n° 15, **Salonique**.  
**MAMIAN** Pierre, s.-m., décédé le **30-9-18**, hôpital temp. n° 8, **Salonique**.  
**PHILIP** Louis, s.-m., décédé le **23-9-18**, hôpital n° 3, **Salonique, Zeitenlick**.  
**SCHERRER** Albert, s.-m., décédé le **27-7-17**, Ambul. Alp. n° 4, **Hotza Déré de Kupa (Grèce)**.  
**TIERCERIE** Marcel, s.-m., décédé le **29-7-17**, hôpital de **Saint-Mandrier**, près **Toulon**.  
**FERDJANI BEN LETAIEF**, s.-m., disparu dans le naufrage du St-Anna, le **11-5-18**.  
**HAMBLI SAID BEN ALI**, s.-m., disparu dans le naufrage du St-Anna, le **11-5-18**.

-----o--O--o-----